

# EHNA WAHED (NOUS SOMMES UN)

Françoise Beauguion

Françoise Beauguion photographie, filme et écrit autour de la question de l'exil.

A découvrir son travail, on comprend d'abord ceci: pour dire la complexité des situations d'errances voulues et subies, tout ensemble – pour dire la grisaille de ces lieux qui désormais se multiplient aux portes des cités, aux portes d'entrée des grands pays occidentaux, il faut s'attacher aux moments d'attentes, à ces entre-deux, entre deux-pays, deux moments, deux passages, deux vies, dont font l'épreuve tous les réfugiés, lorsqu'ils butent sur une frontière, qui impose une halte plus ou moins longue. Ils sont encore portés par l'espoir, mais immobiles pourtant.

Temps où l'on reprend son souffle et où l'on se prépare, d'ici un jour, un mois, à montrer patte blanche, papiers, visas. Temps où l'on se rassemble en groupes divers, improbables, dans lesquels on retrouve certains de ceux qu'on a déjà côtoyés à tel ou tel arrêt précédent. On y guette l'occasion de s'embarquer vers un ailleurs, et l'on y parle toujours, quoiqu'on dise, de ce mouvement qui porte encore, même lorsque la marche s'interrompt.

La photographie est comme née pour révéler ces temps suspendus, ces mouvements immobiles, comme aussi la fragilité des destins qui s'y figent. Mais malgré cela l'image photographique risque toujours de manquer son objet : le risque est de simplifier, de perdre ce qui se révèle lorsque le chemin s'interrompt. Françoise Beauguion se méfie de l'efficacité de la photographie, elle déteste les évidences, les propos définitifs et les images parfaites. Elle refuse de photographier quelques regards à la va-vite. Elle est restée longtemps auprès de ces femmes et ces hommes arrêtés. Elle parle avec ceux qu'elle photographie, elle les écoute. Elle s'étonne constamment de ces vies qui passent, à la limite de la visibilité.

Ses images privilégient les noirs, les cadrages défaits, les axes impolis, les heures où la lumière brouille les pistes. Dans le tremblé, le flou, les gris, elles cherchent un angle d'attaque, tout ce qui pourrait différer encore le moment d'entrer en contact avec leur sujet – au moment même où elles l'atteignent. Ne surtout pas prétendre avoir tout compris, ne pas oublier les distances. Signe d'une prudence, mais aussi d'une forme d'insolence.

Ici tout refuse les effets de modes, les facilités – et tout montre que l'on se méfie d'abord de soi. Nul doute que la colère n'est pas loin chez cette photographe. Une envie de brouiller les cartes s'affirme dans son travail – brouiller les cartes pour que les injustices, dans leurs durées, leurs violences, leurs confusions, puissent être enfin prises en compte en elles-mêmes, avec leur poids de contingence, loin de l'éclat des grandes proclamations politiques, ou de l'habileté trop lisse de tant de photoreporters.

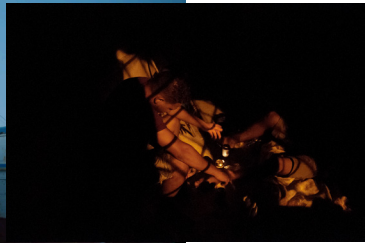
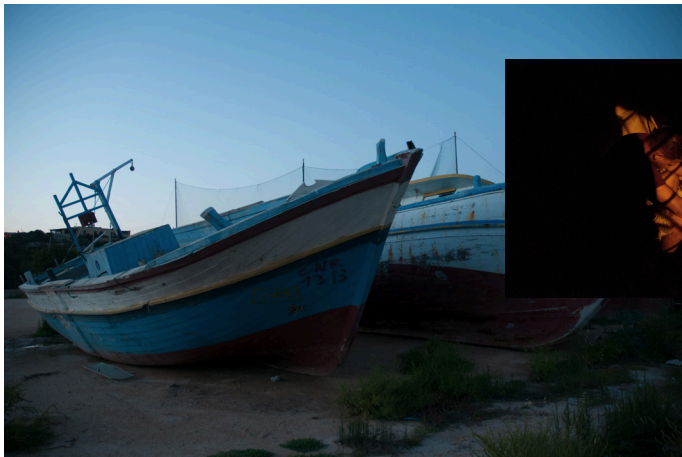
Et il y a autre chose encore : pour contester la photographie, en dénoncer les limites, Françoise Beauguion écrit. Des textes, souvent, accompagnent les images. Nous voici entre deux modalités d'un même regard. Du va-et-vient entre le texte et l'image photographiée naît l'esquisse d'une durée, qui fait écho à celle qu'il s'agit de faire comprendre – et à partir de laquelle on peut commencer à comprendre. Il en va de même lorsque Françoise Beauguion, dans l'endroit où elle expose, agence des écrans diffusants en boucles de courts films, pris là encore dans les lieux où elle a séjourné longuement. Le singulier de certains destins, de vies brisées ou non, d'espoirs fous ou modestes, vient à se faire entendre par-delà les brouillages de l'exil, mais sans qu'on les nie jamais.

Et ainsi, sous la calme apparence de paysages désolés, sur ces visages entr'aperçus, sur les corps anonymes et comme séparés des vies qui se jouent en eux, – dans la fragilité des regards ou des sourires, dans cette étrange lumière qui est à la fois une aube et un crépuscule, dans la parenthèse de moments trop indécis, ou entre les lignes faites de quelques phrases aiguës, on perçoit les multiples figures d'une détresse radicale.

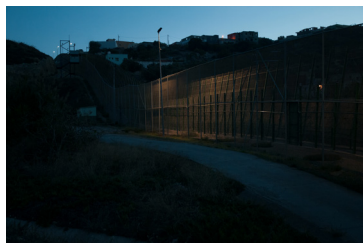
Jean BOURGAULT

Professeur de philosphie

Membre du comité de rédaction de la revue Les Temps modernes



Un homme noir sur la plage mime la traversée de Gibraltar en bateau - le soleil se lève. L'homme fredonne un champs dans une langue



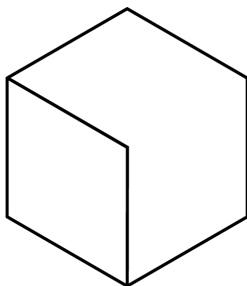
eau pneumatique. Il rame, rame, rame dans le vide. Semble euphorique. Il est très tôt - six heures peut-être qui n'est pas la nôtre : *Dakha Daow, Gueunen Gaow, Siguil Khol, Tarifa Nichun*. Et pleure, épuisé.

**Françoise Beauguion**

Auteur - Photographe

beauguion\_francoise@hotmail.com

www.francoisebeauguion.com



**LA BOÎTE**

CONSEIL  
PROGRAMMATION  
CRÉATION

24 RUE PORTE DE LAURE, ARLES / EXPOSITION DU 4 AU 17 JUILLET